

## Toussaint

*Lectures : Ap 7, 2-4. 9-14 ; 1 Jn 3, 1-3 ; Mt 5, 1-12a*

Chers Frères et Sœurs, avec toute l'Église, nous célébrons aujourd'hui la solennité de la Toussaint. La Toussaint est la fête de la communion des saints, la fête de l'unité de l'Église, qui nous rassemble tous en son sein, vivants encore en chemin, défunts qui attendent de voir Dieu, et bienheureux qui jouissent déjà du bonheur du Ciel. Tous, nous formons l'unique peuple de Dieu, la même famille des enfants du Père, l'unique corps du Christ.

Cette vérité de foi, qui nous donne de croire ce que nos yeux de chair ne voient pas, est pour nous source d'une joie profonde, car elle signifie que nous ne sommes pas seuls sur le chemin qui nous conduit à Dieu. Elle signifie aussi que ceux que nous pourrions imaginer loin de nous, par la distance physique ou morale, ou même en raison de la mort, sont en réalité proches de nous, bien plus proches que ceux que nous pouvons voir et entendre par nos sens et toucher de nos mains.

La fête de la Toussaint est aussi un appel à nous donner généreusement, à avancer avec courage à la suite du Christ. Car la vie et la croissance de ce corps que nous formons avec tous les disciples du Christ dépendent aussi de notre engagement. Le secret pour faire grandir le corps de l'Église, Jésus nous l'a donné dans l'évangile : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage ». C'est par la pauvreté de notre cœur, notre capacité à pleurer, notre douceur, notre faim et notre soif de la justice, que nous donnons au corps tout entier d'avancer vers sa plénitude et son achèvement.

En effet, à chaque fois que nous sommes miséricordieux, que notre cœur est pur, que nous sommes des artisans de paix, et même qu'on nous insulte, qu'on nous persécute, et qu'on dit faussement toute sorte de mal contre nous, nous ressemblons davantage à Jésus, nous nous rapprochons de lui, nous nous rapprochons de la gloire qui est la sienne aujourd'hui, la gloire de la résurrection, qui a suivi la passion et la croix. Et pour autant nous entraînons avec nous toute l'Église, tous ceux qui sont comme nous les membres du même corps du Christ.

Il n'est pas anodin que les béatitudes soient au nombre de huit. Au fond, toutes nous parlent de Jésus. Elles sont comme autant de traits qui dessinent le visage de Jésus. Les huit peuvent se résumer en une seule : Heureux qui ressemble à Jésus et imite sa manière de vivre, car il partagera son bonheur et sa gloire pour l'éternité. Mais si Jésus lui-même a voulu nous donner huit béatitudes, c'est peut-être parce qu'il sait que nous sommes nous-mêmes morcelés, imparfaits. Dans notre vie de disciple, nous vivons sans doute déjà en partie certaines béatitudes, tandis que d'autres nous

sont encore inaccessibles. C'est la raison pour laquelle nous avons besoin de nos frères et de nos sœurs pour, tous ensemble, faire briller pour le monde le visage du Christ, les uns complétant ce qu'il manque aux autres.

Les saints, que nous fêtons tous ensemble aujourd'hui, poursuivent ainsi tout au long de l'histoire la présence du Christ sur la terre. En nous appuyant sur eux, sur leur prière et leur exemple, nous pouvons nous laisser transformer par les béatitudes. Si Jésus nous a donné huit béatitudes, c'est aussi parce qu'il agit en bon pédagogue. Les béatitudes sont comme des marches qui nous donnent accès à Jésus, et toutes ensemble, elles forment en quelque sorte un escalier qui nous permet, marche après marche, de monter vers lui. Comme les béatitudes, les saints viennent pour ainsi dire monnayer la sainteté de Jésus, ils nous rendent sa sainteté plus proche et plus accessible.

Sachons nous faire des amis parmi les saints, sachons découvrir ceux auxquels nous ressemblons le plus, ceux qui nous sont plus proches : ils nous aideront à trouver notre manière propre, personnelle, d'imiter Jésus. De même, nous pouvons trouver, parmi les huit béatitudes, celle qui nous est la plus accessible. En la cultivant, en demandant dans la prière la grâce de grandir dans cette béatitude, nous apprendrons peu à peu à vivre également les autres. Car, au fond, toutes nous font ressembler à Jésus, et celui qui ressemble à Jésus pratique toutes les béatitudes.

Monter un escalier demande un effort. Imiter Jésus exige que l'on se donne soi-même. Mais nous savons que c'est le chemin du bonheur. Jésus a répété huit fois dans l'évangile d'aujourd'hui le mot « heureux ». Demandons à la foule des saints, et à la Vierge Marie, leur reine, de nous obtenir cette grâce de la ressemblance avec Jésus, et de participer ainsi à son bonheur sans fin.